

# Une visite de La Monnaie à 360° grâce à Google

TECHNOLOGIES L'institut culturel du géant américain a conclu des accords avec plus de 60 institutions dans le monde entier

► La Monnaie fait partie des heureux élus de ce nouveau programme.

► Elle prépare une redécouverte de ses anciennes productions jamais filmées.

**L**e Bolchoï, l'Opéra de Paris, le Carnegie Hall ou encore la Royal Shakespeare Company font partie de la soixantaine de grandes institutions des arts de la scène ayant passé un accord avec l'Institut culturel de Google, association à but non lucratif lancée par le géant américain.

« Nous cherchions à avoir ce genre de collaboration depuis longtemps, explique Krystian Lada, directeur dramaturgie, empowerment et communication de la Monnaie. Mais il fallait attendre qu'ils aient développé les

outils techniques. Ce qui est désormais chose faite. Depuis le 1<sup>er</sup> novembre, vous pouvez visiter virtuellement tous les étages de la Monnaie. »

Déjà très implanté dans le monde des arts plastiques, Google se lance désormais dans le monde du théâtre, de la danse et de la musique. Sur le site dédié aux arts de la scène, on peut avoir accès à des archives, photos, vidéos, mais aussi visiter une cinquantaine de théâtres et autres salles. « L'intérêt est double, explique Krystian Lada. Les habitués de la Monnaie redécouvrent le lieu comme ils ne l'ont jamais vu avec de nombreux recoins inaccessibles au public. Pour tous les autres, c'est l'occasion de découvrir un lieu dont ils ne connaissent que la façade. Grâce

à la technologie du 360°, on peut circuler dans les couloirs, monter, descendre, admirer les plafonds, les salons... Je crois que cela donne vraiment l'envie de venir

ensuite voir les choses en vrai. »

Krystian Lada reste par contre dubitatif sur la captation de spectacles par le même procédé. « Pour que cela ait un sens, il faudrait travailler dès le départ avec le metteur en scène, comme on le fait pour nos propres captations habituelles. La technique n'est pas encore au point pour cela. Par contre, nous avons un très beau

projet pour 2016 avec Google. Nous allons "reconstruire" d'anciennes productions qui n'ont jamais été filmées. Il ne s'agit pas de les reconstituer de a à z mais comme nous avons toujours les décors, les maquettes, les costumes, les archives, nous pourrions proposer au visiteur de se plonger dans l'ambiance des productions de Luc Bondy, des Hermann et de bien d'autres. » ■

**JEAN-MARIE WYNANTS**

<https://www.google.com/culturalinstitute/>

## Michèle Noiret « Il faut des spectacles conçus spécialement »

**S**i la visite de la Monnaie à 360° ne manque pas d'intérêt, on est nettement moins convaincu par la captation d'une courte chorégraphie de Benjamin Millepied à l'Opéra de Paris. Si l'internaute peut, comme dans Google Earth, se promener dans l'image, il ne découvre en pivotant qu'une salle vide et des bords de scène sans intérêt. A moins de ne vraiment pas aimer le spectacle proposé, on a donc tout intérêt à ne pas toucher sa souris. Mais dans un avenir proche, les choses pourraient changer.

Chorégraphe en résidence au Théâtre national, Michèle Noiret s'est très tôt intéressée à l'apport des technologies dans le spectacle vivant, travaillant avec des caméras, capteurs et autres possibilités permettant de mêler réel et virtuel. Elle ne pouvait rester insensible aux

possibilités du web. Si l'idée de captation à 360° l'intrigue, elle s'inquiète aussi de ce que cela signifie. « Je ne connais pas le système de manière précise mais, à première vue, ça me semble un peu étrange. Si le spectacle est créé et pensé comme on le fait pour le moment, et puis filmé et diffusé en ligne avec possibilité pour l'internaute de se déplacer

dans l'image, c'est un peu court. Ça n'a d'intérêt que si le spectacle est conçu dès le départ pour être vu à 360°. Et ça, c'est quand même assez rare. »

« Une autre chose me paraît assez délicate. C'est évidemment une belle idée de vouloir mettre toute la culture à la disposition de tous. Mais il faut penser à la manière dont on le fait. Si on regarde un opéra, une pièce de théâtre ou une chorégraphie sur sa tablette ou son iPhone dans une file d'attente au supermarché, que ce soit en 360° ou pas, c'est une manière de consommer par

brèves qui n'a pas d'intérêt. Alors que venir au théâtre, c'est déjà un acte créatif en soi. Tout mettre à disposition à distance, ça engendre une certaine passivité. Il n'y a plus d'effort, plus de concentration, plus d'attention. »

Ces réserves étant émises, la chorégraphe reste malgré tout très intéressée par les nouvelles possibilités offertes : « Si demain, cette technologie peut faire partie directement de l'écriture de scène, alors ça peut être génial. Mais il faut savoir qui contrôle quoi, comment on travaille, dans quel but. Comme toujours, chaque nouvelle technologie amène de nou-

velles possibilités et de nouvelles questions. Si en tant que metteur en scène du spectacle, on peut diriger les caméras, penser à ce qui sera montré à chaque endroit, alors c'est vraiment intéressant. »

**De l'argent et du temps**

Deux conditions à cela, selon elle : avoir les moyens financiers... et le temps. « Les technologies vont tellement vite aujourd'hui que souvent, on n'a pas le temps de se les approprier techniquement puis de laisser décanter et enfin de voir comment les utiliser pour créer. Donc, souvent, on

utilise ces nouvelles technologies de manière bancal, à partir de nos vieilles habitudes d'hier. Il faut clairement penser à une nouvelle manière de créer si on veut utiliser intelligemment une telle technologie. Et ça, c'est fascinant. Parce que, bien sûr, il y a une magie là-dedans. Moi, je démarre au quart de tour si j'en ai la possibilité. Si je peux imaginer par

exemple une installation avec des caméras à différents endroits de la scène qui permettraient aux gens de choisir ce qu'ils veulent voir du spectacle, ça peut être assez passionnant. A condition que tout soit pensé pour être vu et partagé dès la conception. Pour que cela ait un sens, il faut des spectacles conçus pour le 360°. » ■

**J.-M.W.**